

Claude Coutin

E s c a p a d e s

nouvelles

la pensée vagabonde

EXTRAIT DE L'ACCROC

...

Clémence se souvient des premiers accouchements qu'elle a pratiqués et de l'angoisse qui la submergeait alors, son masque et sa blouse lui rappelant cruellement sa responsabilité.

La toute première fois, l'effroi qui la saisit fut pour elle la marée du siècle. Mais par la suite, le flux et le reflux de sa frayeur se régulèrent. La peur se retira, découvrant ainsi en elle une plage vierge prête à s'animer.

Au plafond, la lumière froide et impersonnelle du scialytique s'humanisa, transformant cet espace aseptique en une scène intime de nativité.

Et dans ces quelques minutes, il y a ces quelques secondes où masque et blouse disparaissent... ce temps imperceptible où Clémence plonge au plus

profond d'elle-même pour faire naître chez cette femme allongée la maternité... Ce temps minuscule où Clémence se saisit de ce petit être pour le poser sur la poitrine de sa mère... Ce temps infinitésimal où elle s'empare de ce premier souffle de vie pour le remettre à qui de droit.

La frontière est si ténue entre le vol, l'emprunt et le don.

Dans ces histoires si singulières de la nativité, elle est le passeur, celle qui fait traverser d'une rive à l'autre un petit passager clandestin, lui permettant ainsi d'obtenir un visa en vue de ce qui sera sa première carte d'identité.

...